

LE JOUR OÙ

# Patrick Cordier, l'art de la science

Patrick Cordier se destinait à devenir ingénieur. C'est pour ça qu'il débarque à Lille un jour de juillet 1982. Mais dans le couloir de l'école où il attend pour son entretien, un homme lui propose un café.

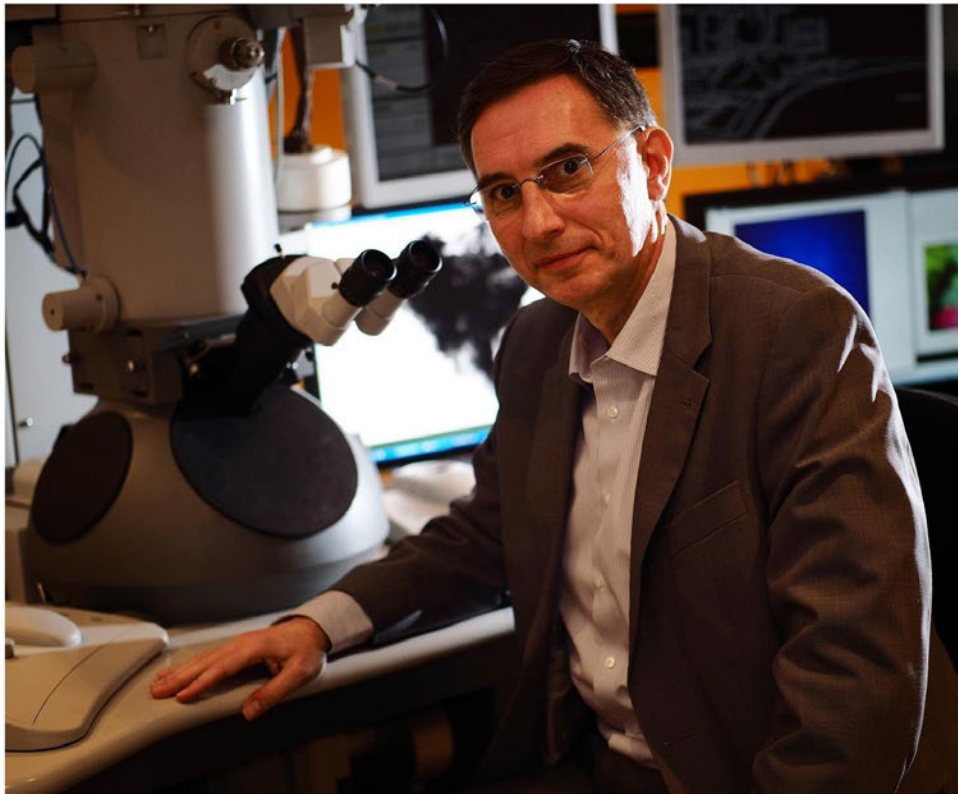
PAR ANNE-SOPHIE HACHE  
ashache@lavoixdunord.fr

Son *curriculum vitae* est en libre accès sur le site de la fac de sciences de Lille. Par curiosité et pour préparer notre rendez-vous, on est allé jeter un œil. Mazette ! on a refermé ça vite fait, tâchant d'oublier qu'on n'avait rien compris. Mais le mal était fait : nous voici arrivés devant le chercheur, tremblant qu'il ne perce notre béante sottise et ne sachant plus même comment le nommer, minéralogiste ou géophysicien ? « *Physicien, c'est bien* », rigole Patrick Cordier.

Quelques minutes suffisent à cet homme, souriant et plein d'humour, pour vous mettre à l'aise, on passe aux aveux : on est intimidé. C'est tout juste s'il ne part pas d'un grand rire. « *Moi, c'est vous, et vous, c'est moi ! Des étudiants sont parfois un peu déçus, s'imaginant qu'entrer dans ce milieu, c'est entrer dans un monde de pensées éthérées, alors qu'on est juste comme leur voisin.* »

## OLIVINE

Enfin bon, un voisin fort en maths alors... « *C'est juste que les maths, les équations, c'est un autre langage. Mais si vous lisez un texte de Jankélévitch, c'est sûr, c'est la même langue, des mots connus, mais il vous faut des clés. Souvent, les scientifiques aiment parler littérature, peinture, cinéma... mais à l'inverse, les gens des sciences humaines s'effraient tout de suite à l'idée de parler sciences. C'est une séparation qui n'a pas lieu d'être.* » Et que, naturellement, il s'applique à effacer. Dans son bureau, les minéraux, des quartz, une olivine magnifique, le disputent aux peintures, aux lithographies qui ne tapissent pas seulement les murs mais comblent le moindre vide entre les meubles. « *Attendez* ». En homme drôle qui sait ménager ses effets, il ouvre d'un bruit sec son armoire : à la place des épais dossiers qu'on imaginait, c'est un désolant capharnaüm de toiles, dessées dos à dos, dans un grand désordre de taille. Il sourit de notre surprise : « *Je change régulièrement les toiles au mur. Sinon, le regard s'use et on ne les voit plus, c'est important.* » C'est son grand-père, la fascination suscitée par les coulées de bronze en fusion dans sa fondrie d'art, qui a mis cet homme sur le chemin de la science ou, plus exactement, des matériaux. Qui lui en a « *donné le goût* ».



Le chercheur devant son outil de travail, le microscope électronique en transmission, un autre, plus moderne, est à venir. PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

comme il dit. Mais c'est un autre homme qui donnera le goût de la recherche, l'emmènera vers les minéraux. La première fois qu'il le rencontre, c'est en juillet 1982. « *Je venais passer un entretien à l'École d'ingénieurs de Lille (aujourd'hui Polytech Lille)* ». Il sourit : « *C'est la première fois que je venais dans le Nord, je me souviens du brouillard épais, en juillet... enfin bon, j'étais en avance,*

**“ Des étudiants sont parfois un peu déçus, s'imaginant qu'entrer dans ce milieu, c'est entrer dans un monde de pensées éthérées, alors qu'on est juste comme leur voisin. ”**

*assis dans le couloir. Un homme passe. Il se retourne : " Vous voulez un petit café ? " » Jean-Claude Doukhan, fondateur du service de microscopie électronique en transmission. Une légende pour les élèves, le genre d'homme que sa réputation précède. « Une forte personnalité. Un scientifique de très haut niveau, doté d'un charisme fou, d'une grande culture scientifique, musicale, littéraire. » Patrick Cordier l'aura pour professeur en deuxième année. « Je voulais devenir ingénieur dans la microélectronique. Le choc, ça a été que j'étais dans une école universitaire, avec des professeurs qui étaient aussi des chercheurs. Et puis il y a les labos, le système des doctorants... C'était une ouverture formidable. Un jour, en cours, Jean-Claude Doukhan nous explique que l'eau entre dans le quartz, un minéral, j'étais incrédule. Il m'a proposé*

*de faire de la déformation du quartz mon sujet de thèse. » Doukhan devient son mentor. Sa thèse terminée, il part aux États-Unis pour un post-doctorat. « La perspective d'obtenir un poste en France était quasi nulle. Nos domaines sont tellement spécialisés. » Et puis miracle, un poste de maître de conférence sous la direction de Doukhan se libère à Lille. « J'étais venu pour trois ans à Lille, j'y suis toujours ! » Ses journées de travail, à l'interface entre la phy-*

*sique des matériaux, la géophysique, la minéralogie, se partagent entre l'enseignement la direction de son équipe de recherches, les productions scientifiques, l'expertise de thèses, la recherche... en équilibre, les yeux tantôt penchés sur le microscope électronique en transmission, tantôt levés sur les toiles pendues aux murs de son étroit bureau et dont les motifs dessinent des formes et des couleurs aussi poétiques que ses olivines. ■*

**1961.** Naissance à Paris. Il grandit à Reims.

**1982.** Arrivée à Lille. Entre à l'École universitaire d'ingénieurs de Lille (aujourd'hui Polytech Lille).

**1989.** Docteur en sciences des matériaux. Part pour un poste aux États-Unis, l'année qui suit.

**1990.** Retour à Lille. Rejoint l'Université de Lille 1, à l'unité matériaux et transformations.

**2016.** Médaille DANA de la MSA (Mineralogical Society of America).